



Les bons comptes

1 COURRIER DE SCIENCES PO. GRENOBLE exceptionnel.

2 témoignages chaleureux, passionnants de deux diplômées qui travaillent toutes les deux dans les métiers du luxe. A méditer, pour les étudiants en cours de diplôme, au moment où le stage devient obligatoire à Sciences Po., l'exemple de Cartier International et d'une façon plus large la politique de cette société en matière de recrutement.

6 pages (rien que ça), tellement la matière s'est révélée riche

12 rubriques, voir SOMMAIRE

100 annuaires envoyés gratuitement aux principaux cabinets de recrutement. C'est une opération que le Conseil d'Administration a voté à l'unanimité, marquant la volonté de l'Association d'avoir une politique de plus en plus active en faveur de ses membres sur le plan des carrières et d'une façon plus globale pour la promotion de l'image de l'Institut et de son diplôme.

190 réponses à l'enquête avec un nombre appréciable d'anciens diplômé(e)s qui n'ont jamais adhéré à l'Association. Chose promise (dans le COURRIER N° 9), chose due, vous trouverez les résultats d'un premier dépouillement. Au-delà des chiffres, le contenu révèle un véritable attachement à l'I.E.P. et un potentiel de mobilisation. A nous de l'exploiter.

1000 adhérents pour 1996, soit 15 % des 7300 diplômé(e)s de l'Institut depuis sa création. C'est un objectif réaliste et accessible. Pensez au règlement de votre cotisation. Adhérer et faites adhérer.

1000 vœux pour 1996. Santé, bonheur et prospérité.

Amicalement et à bientôt

Le Président
Claude RETORNAZ

SOMMAIRE

↳ Editorial	p. 1
↳ Les bons comptes	
↳ Les interviews	p. 2 p. 3 p. 4
↳ Les prochains N°	p. 4
↳ Sam'suffit	p. 4
↳ Le retour des questionnaires	p. 5
↳ Le dépouillement	
↳ La vie de l'association	p. 6
↳ Ce qui s'est passé	
↳ Comprendre les autoroutes de l'information	
↳ Opération spéciale	
↳ Les DESS communiquent	
↳ A vos agendas	

Le luxe

C'est le thème du numéro en liaison bien sûr avec la période des fêtes, au travers du témoignage de deux anciennes diplômées que nous remercions ici pour leur participation.

Le choix d'un thème pour chaque numéro du COURRIER est la ligne éditoriale que nous suivrons désormais.

Vous trouverez à l'intérieur page 3 la liste que nous avons retenue pour les prochains numéros. A vous de la compléter et de l'enrichir par vos suggestions.

La rédaction

Les grèves ont perturbé la préparation du COURRIER N°10 qui aurait dû vous parvenir avant Noël. Nous espérons que vous avez passé toutes et tous de joyeuses fêtes de fin d'année.



DELPHINE SCHWARTZBROD,

D.R.H. Cartier International – Directrice de Sup de Luxe gère les 210 salariés de Cartier International (état-major), et assure avec d'autres responsables un rôle de coordination sur les ressources humaines du groupe dans son ensemble soit 3 000 personnes au total dans le monde.

Comment devient-on D.R.H. chez Cartier ?

D.R.H., on peut y arriver par pleins de chemins différents et je ne pense pas que les sciences humaines soient spécifiques dans les produits de luxe, autant le marketing est spécifique, autant je pourrais être D.R.H. d'une autre marque, le métier ne varie pas, c'est la culture d'entreprise qui varie.

Chez Cartier, j'y suis arrivée par annonce. Après Sciences Po, je suis allée à Paris, je cherchais un job. C'est l'année où François Léotard, Ministre de la culture après Jack Lang, a voulu privilégier les entreprises en matière de mécénat. Il a confié à Alain Dominique Perrin, qui en tant que P.D.G. de Cartier était le premier mécène français, un Rapport sur le mécénat d'entreprise, préluce à une loi votée en mai 87 sur le mécénat d'entreprise. A.D. Perrin a recruté une vingtaine d'étudiants pour participer à ce rapport. C'était une annonce dans Le Monde : "Société Internationale de produits de luxe, cherche étudiants ayant rédigé des mémoires pour participer à un rapport ministériel pour un C.D.D. de trois mois". J'ai acheté Le Monde à deux heures, j'ai appelé immédiatement et j'ai eu un rendez-vous le lendemain matin, parce que je venais de faire un mémoire en troisième année à Science Po. Mais le thème n'avait rien à voir : c'était "l'amour et la guerre, à travers quelques œuvres de littérature contemporaine." En plus, je n'avais aucune notion de gestion d'affaires culturelles ou d'économie. Ça a été un des moments clés de mon parcours professionnel, parce que j'aurais pu ne pas acheter Le Monde, j'aurais pu ne pas voir l'annonce, j'ai été convoquée alors que je n'avais aucune notion de mécénat, j'étais une provinciale, je ne connaissais pas les réseaux parisiens. Mais j'avais l'avantage d'avoir fait Hypokhagne et Khagne avant Sciences Po. J'ai été retenue parmi les vingt étudiants, on a travaillé tout l'été sur ce rapport, on était une équipe très soudée, on voyait régulièrement Monsieur Perrin pour faire le point. On était tous un peu à la croisée des chemins. A l'époque je voulais servir l'Etat, passer des concours administratifs, être fonctionnaire. Pour moi, l'entreprise privée était un monde complètement étrange, mes parents sont tous les deux professions libérales, mes sœurs aussi. J'ai découvert un monde très concret, très dynamique, très ouvert. J'ai eu la chance de le découvrir chez Cartier, qui est une maison

à la fois professionnelle et très chaleureuse, à la fois humaine et insérée dans un groupe international, avec une tradition issue d'un savoir-faire artisanal et une production industrielle tout à fait compétitive. J'ai découvert un monde passionnant, un P.D.G. au charisme extraordinaire, qui a passé l'été à me dire : "pourquoi veux-tu aller servir l'Etat, sers donc l'entreprise". J'étais un peu troublée par son discours, ça a commencé à ébranler ma détermination de servir l'Etat. En même temps, je me suis aperçue que j'avais de grosses lacunes en droit, donc je me suis inscrite à Nanterre pour en faire.

Que t'as apporté cette formation en droit ?

Ça m'a permis de voir des aspects très concrets de l'entreprise et notamment, le droit du travail. J'ai choisi l'option droit social en maîtrise. Ensuite j'ai fait une ultime tentative publique en participant à la Mission pour le bicentenaire, en 1988, pendant trois mois. J'étais encore dans le doute secteur privé - secteur public, mixte, communication politique, ressources humaines etc. Ces trois mois m'ont confirmé les lourdeurs du secteur public, j'étais de plus en plus tournée vers l'entreprise. La deuxième chance de mon parcours, c'est d'avoir revu par hasard le secrétaire général de Cartier, qui avait encadré le rapport sur le mécénat. Il m'apprend qu'ils recherchent une assistante à la D.R.H. et j'ai été intégrée. Sur la vingtaine d'étudiants du Rapport mécénat, on est à peu près le moitié à être revenu petit à petit en fonction de nos parcours.

Comment arrive-t-on aux Ressources Humaines ?

Par tous les chemins. Les outils juridiques s'acquièrent avec des cas concrets. Il faut avoir du bon sens, de la rigueur, de l'humanité, de la sensibilité, une bonne organisation, une bonne équipe, pouvoir avoir à la fois un recul et une proximité, et surtout beaucoup de disponibilité, beaucoup de présence, une bonne perception aussi de la politique de l'entreprise. Tout ça s'acquiert par l'ancienneté, par la mémoire. Mes études me servent tous les jours : quand je dois faire une note au P.D.G. ou au D.G., je me sers de ce qu'on m'a appris à Sciences Po. Mes études de droit m'aident quand j'ai un problème juridique, mes études littéraires m'ont ouvert aux sciences de l'idée. Comme je rencontre des candidats de toute origine, des créatifs, des juristes, des informaticiens, des hommes de marketing, avoir une culture générale est aussi très important. Le privilège de l'état-major où je me trouve, c'est d'être dans une entité où il y a tous les métiers. Je suis confrontée tous les jours à des profils très différents.

Comment passe-t-on d'assistante R.H. à D.R.H. ?

La troisième chance de mon parcours, c'est d'avoir intégré un département structuré avec une directrice, des adjoints, des assistants. J'ai évolué en même temps qu'évoluait la structure. Peu après mon arrivée, la directrice est partie en congé maternité, on ne l'a pas remplacée. La directrice n'est pas revenue de son congé, le temps de recruter une D.R.H. ça a duré 15, 18 mois. J'ai travaillé 14 heures par jour. Quand la nouvelle directrice des Ressources Humaines est arrivée, j'ai été promue responsable. Elle-même est partie assez rapidement pour diverses raisons, et donc là, j'avais suffisamment de maturité pour que le D.G. me nomme directrice des Ressources Humaines.

S'il n'y avait pas eu ces deux départs, je ne serais peut-être pas D.R.H. aujourd'hui... Conclusion : il faut faire des stages, il faut participer à des aventures, il faut saisir toutes les opportunités.

Est-ce que le luxe est un secteur qui embauche, aujourd'hui ?

Le secteur se porte bien car il exporte beaucoup. Il y a en France environ 60 000 emplois dans le luxe. C'est un secteur très important en terme de chiffre d'affaires, mais quand même relativement mesuré en terme d'effectifs, donc il trompe un peu les candidats. Chez Cartier International, il n'y a pas eu de recrutement extérieur pendant deux ans. On redémarre depuis 94.

Quelles sont les fonctions les plus recherchées ?

La fonction phare à l'état-major, c'est le marketing, la création et la communication. Au niveau du groupe, c'est évidemment les commerciaux, puisque c'est le nerf de la guerre : les vendeurs en boutique, les D.G. des sociétés de distribution et les attachés commerciaux auprès des concessionnaires. Nous avons deux réseaux de distribution, un réseau de détail de 150 boutiques et un réseau de gros et 10 000 concessionnaires dans le monde, qui sont visités et prospectés par des attachés commerciaux. Mais aussi les financiers, les juristes, les ingénieurs, les ouvriers et les artisans...

Est-ce que Cartier a une politique de stages ?

Cartier est très tourné vers les jeunes. Nous avons plus de 150 stagiaires par an, en France et aussi dans le monde, puisqu'on a une vingtaine de V.S.N.E. par an. En plus, Cartier a créé en 1990 une école : l'Institut Supérieur de Marketing du luxe, qui est un troisième cycle, donc c'est tout à fait ouvert aux étudiants de Sciences Po. qui ont fait Eco Fi et qui veulent par exemple acquérir une formation spécifique au marketing des produits de luxe. Il y a une cinquantaine d'étudiants par promotion, ça dure une année scolaire. Pour les étudiants, cette formation coûte 12 000 Francs. On a aussi la particularité d'être ouvert aux actifs : les cours ont lieu le soir et le week-end, donc on peut faire Sup de luxe en travaillant, ou en suivant un autre cycle d'étude. Pour les actifs qui se présentent d'eux même c'est 22 000 Francs. Pour les actifs pris en charge par la formation continue, c'est 32 000 Francs. La sélection se fait sur dossier, par un jury et sur épreuve écrite. Nous avons une très bonne rentabilité de placement, puisqu'environ 98 % ont un emploi, dont 60 % dans le luxe. Sup de luxe, les stagiaires, les V.S.N.E., tout ça fait partie de la politique en direction des jeunes. En fait, on sollicite très très peu les candidatures extérieures, parce qu'on a ce système de formation et ce vivier très riche de stagiaires et de V.S.N.E. Comme on a cette volonté de prendre très tôt les gens, ça limite les opportunités pour les candidats extérieurs. On est aussi très favorable évidemment à la mobilité internationale (il y a plus de 100 cadres français à l'étranger à des postes importants) et à la promotion interne. J'en suis encore un exemple, on donne des responsabilités très vite aux jeunes. Cartier est une entreprise qui malgré son origine artisanale et familiale est managée de manière très performante. Elle donne des responsabilités très tôt, elle demande des résultats très vite, et si on passe toutes les épreuves, on peut avoir une très belle carrière.



FLORENCE CATHIARD : DE LA GRANDE DISTRIBUTION AUX GRANDS CRUS CLASSÉS

IEP EcoFi 1970, Licence de lettre et langues, DES d'Anglais.

Par quoi as-tu débuté dans ta vie professionnelle ?

De 1971 à 1980, j'ai travaillé avec mon mari, Daniel, à la naissance de Cathiard et GoSport. J'avais une fonction de directeur marketing. Parallèlement, j'étais directeur exécutif, puis directeur des supérettes et des supermarchés et enfin aux achats. Daniel était directeur général, ensuite il est passé P.D.G. quand son père est mort, en 1972.

A cette époque, la société était petite, une centaine de salariés, 5 supermarchés et un hyper en construction. C'est devenu une affaire cotée en bourse, 15 hypers, 350 supermarchés et supérettes et plusieurs centaines de franchisés. On a aussi lancé GoSport pendant cette période. C'était la grande époque de la distribution. A la fin de 1980, j'ai quitté l'affaire pour monter ma propre boîte.

Dans quel secteur ?

La communication. J'ai commencé dans une chambre de bonne, avec un tout petit morceau de budget Genty. Et en fait, ce qui m'a lancée, c'est de faire pour presque rien, car il n'avait pas d'argent à l'époque, la toute première campagne de Carignon. J'ai arrêté le marketing politique après cette campagne : cela avait été très glorieux mais pas très rentable. Mais ça m'a permis de gagner des clients. J'ai fait beaucoup d'agro-alimentaire, les pains Jacquet, des plats cuisinés, et de la distribution : on avait jusqu'à 80 chaînes de grande distribution, Inno, GoSport, Genty et aussi d'autres enseignes. On

avait une quarantaine de budgets, on était la plus grosse agence de Rhône-Alpes. J'ai dû ouvrir Paris en 1986 et, deux ans après, je me suis rapprochée du groupe américain McCann Erickson. J'avais tout un agglomérat de petites sociétés, on était 115 au total et on dégagait 50 millions de marge brute.

En 1989, Daniel m'annonce qu'il vend sa société. Il avait 9 000 salariés et moi une centaine. C'est comme si le monde s'écroulait, comme si mon partenaire de toujours ne jouait plus le jeu. Pour lui, c'était une année stratégique. Il ne pouvait plus survivre avec sa taille de 1^{er} régional de l'étape : affronter les défis européens, voire mondiaux... Il s'est vendu, très bien, il a vendu une affaire en bonne santé : GoSport et Genty. Puis il s'est pris une année sabbatique sportive.

Moi je venais d'être nommée vice-présidente Europe dans le groupe international McCann. Daniel a défini ce dans quoi il voulait se reconvertir : quelque chose qui représente la France à l'export, l'artisanat de luxe, les parfums, les fringues, le vin. On a étudié les dossiers Hediard, les parfums Caron et on est arrivé sur le vin. Notre choix s'est très vite porté sur Bordeaux. On a eu un coup de cœur fantastique pour Smith Haut Lafitte. Daniel l'a donc acheté en décembre 1990.

Tu as tout de suite abandonné la communication ?

La première année, j'ai cru que je pourrais continuer mon travail. En fait, tu ne peux pas passer du calme feutré des grandes dégustations bordelaises avec les journalistes et les importateurs internationaux à la jungle urbaine de la pub et ce, trois fois dans la même semaine. Je suis allée voir les Américains en leur demandant de me rendre ma liberté. Ils m'ont prédit que j'allais périr d'ennuis dans mes vignes. En fait, le vin, comme tout métier d'artisanat d'art, c'est une passion diligente, qui mérite qu'on y consacre sa vie. Je m'occupe du commercial et des relations extérieures. Daniel s'occupe de la viticulture et de la vinification.

Comment vous êtes-vous formés ?

On a lu deux cent livres tous les deux. Tout est dans les livres. On a pris les meilleurs consultants, quatre au total. On a acheté très cher le domaine. Si l'on attend un retour sur investissement à dix ans, c'est évident qu'on ne l'aura pas. Ce n'est pas une activité extrêmement rentable, mais c'est un décor de vie. C'est une passion dont on peut vivre, donc, c'est bien, une fois fait l'investissement initial. On aurait pu gagner de l'argent en 1995, mais Daniel a ouvert une tonnelerie en me disant "c'est plus une affaire de goût que de coût", ce en quoi il a parfaitement raison.

Vous avez changé de monde professionnel. Est-ce que d'autres métiers du luxe vous auraient tentés ?

Non. Dans le parfum, nos capitaux familiaux n'auraient pas suffi et il aurait fallu être la proie des banques. La mode, si on n'est pas né dans le Sentier, il faut pas y toucher. Et on s'est vraiment découvert une passion pour le vin.

C'est quoi l'avenir aujourd'hui ?

Le nouveau défi, c'est d'augmenter le rendement à l'hectare de 10 % - ça nous ferait vraiment passer dans le vert - et à qualité au moins égale. L'avenir, c'est peaufiner le Smith Haut Lafitte, en faire un véritable joyau. Si vraiment notre cru devient rentable, à ce moment-là, on envisagera peut-être de s'intéresser à un autre domaine parce que maintenant, on a cette passion de la terre.

Les remerciements de la rédaction aux deux "intervieweurs" Valérie Lion et Stéphane Pusatéri.

Les prochains numéros

Le N° 11 (parution fin mars début avril) sera consacré à l'Humanitaire.

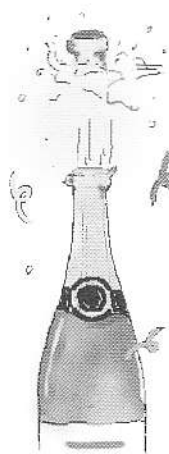
La coordonnatrice éditoriale que vous pouvez contacter pour tout témoignage est Christine Offray.

Téléphone (1) 45 43 53 34.

Les thèmes des numéros suivants (le choix définitif n'est pas arrêté) :

Le service public - Les Sciences Po.
Grenoble en poste à l'étranger - Les Sciences Po. et les métiers de la vente.

"Sam' suffit" ou l'Association dans ses murs.



Nous avons désormais un bureau indépendant (*).

L'Association adresse ses plus vifs remerciements à la Direction de l'Institut qui confirme une nouvelle fois l'importance qu'elle attache au bon fonctionnement et au développement de l'Association.

(* situé à l'entrée, à côté de la réception.

Retour des questionnaires

L'Association des Anciens Elèves a enregistré **un bon taux de retour des questionnaires**, proche de 6 %, largement au-dessus des taux habituels de réponse aux mailings (3 %). **Merci à ceux qui se sont mobilisés.**

Voici les premiers résultats quantitatifs que vous retrouverez sous la même forme et les mêmes rubriques. **L'ordre en est évidemment modifié, indiquant clairement vos priorités.**

S'y ajoutent quelques * : ce sont les événements et les actions existantes et dont certains d'entre vous ne sont pas encore informés.

Une analyse plus qualitative sera menée par la suite et, prenant en compte vos suggestions, nous nous attacherons à construire et formaliser un **véritable projet pour l'association.**

Dépouillement du questionnaire

Voici l'ordre des missions prioritaires de l'Association tel qu'il ressort du questionnaire.

1 - L'ANNUAIRE.

Parution :	1*- tous les ans :	75 %
	2 - tous les 2 ans :	25 %
support :	1 - papier	89 %
	2 - papier + internet	4 %
	3 - minitel	3 %
	4 - papier + minitel	1 %

Pas de doute, **c'est la bible des diplômés** et ils le souhaitent imprimé, à portée de main.

2 - LE LIEN AVEC L'INSTITUT.

- 1*- Participer à la construction et à l'amélioration de l'image du diplôme.
- 2*- Présenter vos métiers.
- 3*- Parler d'itinéraires professionnels avec les étudiants.
- 4 - Rencontre avec les enseignants.
- 5*- Rencontre avec la direction.

L'attachement à la formation I.E.P. de base reste fort... contrairement à l'idée couramment admise du 3^e cycle qui causerait la rupture.

3 - LA NOTORIETE DU DIPLOME.

- 1 - Par les relations presse et audiovisuelles.
- 2 - Par les actions ci-dessus.
- 3 - Par les actions auprès des grandes entreprises.

Les diplômés ont le sentiment d'avoir **un réel atout**, mais dans **un contexte de concurrence** où il est nécessaire de communiquer.

4 - LE SERVICE EMPLOI-CARRIERE.

- 1*- Offres d'emploi.
- 2*- Solidarité réseau.
- 3 - Echange avec les professionnels du même secteur.
- 4*- Conseil en carrière.

5 - DONNER ACCES A LA FORMATION.

- 1 - Conférences.
- 2 - Journées à thème.
- 3 - Accès à la salle de documentation de l'institut.
- 4*- Débats.
- 5 - Cours.

Nous prenons tous conscience que l'institut et son environnement constituent **un éminent pôle de connaissances et de pédagogie** qui pourrait nous accompagner tout au long de notre carrière.

5 - (ex aequo) LE COURRIER ET SON CONTENU.

- 1*- Témoignages sur leurs expériences.
- 2*- Information sur le devenir des diplômés.
- 3 - Informations sur l'école.
- 4 - Des grands thèmes.

Beaucoup de critiques et beaucoup d'attentes. Une bonne résolution à prendre : écrire, être tour à tour lecteur et auteur. D'ailleurs, le savez-vous, pour chaque numéro, les thèmes sont annoncés d'avance et un comité de rédaction se crée.

6 - LES FESTIVITES.

- 1*- Dîners amicaux/*Rencontres professionnelles.
- 2*- Visites culturelles.
- 3*- Rencontres informelles.
- 4 - Sorties, week-ends.
- 5 - Dîners de prestige.

Une tendance semble se dégager pour les rencontres tout à la fois amicales et utiles, un réseau d'anciens qui échange et informe. Retenez cependant qu'il faut franchir un certain seuil d'adhérents pour pouvoir multiplier et diversifier les manifestations.

7 - PROCURER DES AVANTAGES.

- 1 - Visites privées.
- 2*- Réductions sur la presse.
- 3*- Visites nocturnes.
- 4 - Réductions dans les grands magasins.
- Réductions dans les magasins spécialisés.

Des avantages si possible - mais surtout des prix accessibles pour les jeunes qui débutent et qui sont de plus en plus nombreux à vouloir nous rejoindre rapidement après leur sortie. **C'est promis, nous modulerons tous les tarifs.**

CE QUI S'EST PASSÉ

A Paris, le 31 Octobre, dîner-débat avec Yvan Loufrani Avocat spécialisé en Droit social, enseignant à l'IGS sur le thème de l'emploi. Compte rendu disponible sur demande au siège de l'association.

A Paris, le 28 Octobre, dîner dans les salons du restaurant du Musée d'Orsay, en présence de Henri Oberdorff, le nouveau directeur de l'I.E.P. de Grenoble.

A Grenoble, le 10 Novembre, dîner dans les salons de l'Hôtel des Trois Dauphins à Meylan.

A Grenoble, le 6 Décembre, dans les locaux de l'institut, conférence - débat sur le thème "Comprendre les auto-routes de l'information" - Voir le compte rendu ci-dessous.

Petit déjeuner-débat de 9 h 30 à 10 h sur le thème des auto-routes de l'information.

Ce petit déjeuner qui a rassemblé une trentaine de personnes (les grèves n'y sont pas étrangères) a permis de mieux comprendre les origines technologiques et sociologiques de la circulation de l'information sur les voies à haut débit (capables de transporter des données, du son, de l'image en numérique). Avant tout pédagogiques les exposés ont été facilement compréhensibles par les non-techniciens que nous sommes ; dans un pays malgré tout en avance grâce au Minitel, mais en retard si l'on considère le phénomène Internet qui est un des exemples de ces nouveaux réseaux décentralisés, non hiérarchisés.

Il se trouve que la place de Grenoble est privilégiée en la matière puisque tant du côté de la recherche scientifique que de l'informatique des réseaux développée par de très grands industriels comme Hewlett-Packard, Sun Microsystem, Bull, le Leti etc.).

C'est l'Institut qui nous a accueilli dans ses locaux.

Ce petit déjeuner sera suivi par d'autres.

A bientôt
Pierre Eisler, responsable de la Commission Manifestations

OPÉRATION SPÉCIALE

"100 ANNUAIRES GRATUITS"

Dans le courant du premier trimestre 1996, nous allons faire parvenir gratuitement aux cent plus grands cabinets de recrutement un annuaire 1995 des Anciens Elèves de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble.

A notre connaissance, aucune grande école ne l'a fait auparavant, il s'agit d'une première.

Ce chiffre sera porté à 300 pour un deuxième routage avec l'annuaire 1996 qui aura lieu, soit au deuxième trimestre, soit à la rentrée 1996.

A voir ; nous vous tiendrons au courant.



Erratum

Nous avons omis dans la liste des membres du Conseil d'Administration publiée dans LE COURRIER N° 9 Geneviève Gras et Jean-Christophe Cattane. Qu'ils veulent bien nous excuser.

Association des anciens élèves de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble
B.P. 46 - 38402 SAINT MARTIN D'HERES CEDEX - Tél Standard 76 82 60 00
Association 76 82 60 26 - Télécopie 76 82 60 70

LES DESS COMMUNIQUENT

DESS "PROGIS", "ECONOMISTE D'ENTREPRISE" ET "METIERS DE LA CULTURE" : TROIS VOIES D'AVENIR POUR LES ETUDIANTS DE L'I.E.P.

Nos troisièmes cycles professionnalisants remercient l'Association des Anciens élèves de l'I.E.P. pour sa coopération.

En effet, une cellule "DESS" vient d'être créée en son sein. Elle va permettre de multiplier les échanges entre les formations, les étudiants et les anciens, tout en développant la dynamique d'ouverture sur le monde professionnel.

Le DESS "PROGIS" forme des chargés d'étude statistiques qui s'orientent vers les sociétés d'étude marketing ou de sondage et vers les organismes semi-publics.

Le DESS "Economiste d'Entreprise" prépare, entre autres, aux fonctions de chef de projet, de chargé d'affaires ou d'études économiques au sein des industries ou des cabinets de consultant.

Nous souhaitons que cette collaboration accrue débouche sur des actions communes : échanges des carnets d'adresses, regroupement de base de données, mise à disposition des travaux et mémoires, organisation des conférences, présentation des formations en cours d'année...

Chacun a beaucoup à gagner dans ce réseau actif entre les anciens de l'I.E.P., des DESS et les étudiants.

Amicalement,

Jean-Christophe Deville (Economiste 96)

Luc Giraud-Guigues (Progis 96)

Gérard Ramuz (Economiste 96)

A VOS AGENDAS

A Paris, le jeudi 15 février, rencontre avec Henri Oberdorff, nouveau directeur de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble - Auditorium de la Halle Saint Pierre, 2 rue Ronsard, Paris XVIII^e de 19 h 30 à 21 h 30 - Contact : Martine Cholot au 41 08 99 64

Les dates de Commission (pour le lieu et l'heure, contacter le responsable)

"Réforme des statuts" le 16 Janvier. Rolande Laugier 76 48 13 26

"Annuaire & adhésions" le 20 Janvier. Stéphane Pusatéri 20 45 60 99

"Manifestations" le 9 Janvier. Pour Grenoble Pierre Eisler 76 42 02 01
Pour Paris Jacques-André Henriquez (1) 34 15 73 91 - Rendez-vous au Méridien

"Emploi & carrières" le 18 janvier et le 15 février Martine Cholot 41 08 99 64

Le prochain conseil d'administration de l'association se tiendra le samedi 10 février à Grenoble, dans les locaux de l'I.E.P. de 14 H à 17 H.

Le conseil d'administration qui s'est tenu le 25 Novembre à Paris a fixé la date de la prochaine assemblée générale annuelle au samedi 13 Avril.